

Zeitschrift:	Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber:	Le messager suisse de France
Band:	12 (1966)
Heft:	10
Artikel:	Exposition du 11 au 31 octobre : Edmond Leuba
Autor:	Silvagni
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-848987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EXPOSITION

du 11 au 31 octobre

Galeries des

Editions Rolf LUTZ

17^{bis}, quai Voltaire

Edmond LEUBA

Dès la jeunesse, formé à la discipline du chromatisme, Leuba pratique la rigoureuse exigence de la palette tonale : couleur plus valeur, degré d'éclat des teintes sur un vaste éventail de nuances. Sensibilité et rigueur, donc. D'où il résulte que, pensée avant d'être matérialisée, la peinture de Leuba est uniquement représentative de la couleur fin à soi.

De plus, la théorie de Leuba étant celle de la couleur en libration, ce sont des facettes annulaires de polyèdres explosés et des carrousels d'aérostats et cerfs-volants qui, peuplant ses compositions dans les deux dimensions de la surface par l'exaltation des tonalités, créent la sensation de la profondeur, de la spatialité.

Mais, pour développer le thème métaphysique de la modulation spatiale que Leuba s'est imposé et que depuis longtemps annonçaient ses précédentes expositions, lui fallait-il encore faire choix d'un support pictural le plus immatériel possible.

Et c'est pourquoi Leuba a choisi en totale liberté d'esprit le très décrié pastel. C'était pourtant bien de l'intouchable pastel qu'avait besoin Leuba pour douer justement d'impalpabilité ses modulations tonales et spatiales à la fois éthérées et sensuelles jusqu'à l'érotisme lyrique.

Oui, pur effet de l'art de Leuba qui avait besoin de l'immatérialité d'un pollen irisé pour atteindre à la sensualité absolue dans ses tons chaleureux.

Et, en effet, de cette chorégraphie de modulations tonales et spatiales de Leuba, se dégage surtout une sensation de volupté qu'accentue la soudaine révélation de

la présence par-ci, par-là dans ses chromatismes de grappes et étagements de fruits de chair.

On est loin donc chez Leuba de la suave joliesse de fillettes autrefois portraiturées qu'évoque pour d'aucuns le pastel.

Cependant, de cette puissance d'évocation de mièvries que contient le vocable de pastel, voici pourquoi Leuba n'en a pas tenu compte : traité comme Leuba le fait, le pastel n'admet pas de modifications, de repentirs en cours d'élaboration. Aussi, l'essence du pastel devenant chez Leuba, tout ensemble unicité, précarité et volatilité, elle présente des analogies avec celle des couleurs à grand feu qui sont d'avance vouées à la relative survivance ou à la destruction instantanée. C'est bien là ce à quoi a pensé Leuba en conduisant sa peinture au pastel : ou tout l'un ou tout l'autre. Ou immédiatement et pour longtemps préservée par le verre. Ou alors : des instants de contemplation mélancolique de l'envol de poussière smaragdine, carminée, dorée, azurée, et qui est tout cela dans un rayon de soleil, mais qui n'est que poussière.

Mais c'est à présent qu'il est enfin opportun de dire que Leuba, peintre à l'exquise et infiniment nuancée palette tonale, est aussi un grand musicien et, que sans doute, dans l'alternative de sa création picturale il a dû souvent rêver à ses modulations irisées en quête d'espace et dans l'espace rejoignant les modulations de son clavier.

Voilà pourquoi et comment Leuba nous rappelle qu'il n'est pas indispensable de bâti à chaux et sable pour figurer dans l'histoire de la peinture de notre temps.

SILVAGNI.